
















terminatifs est un des signes caractéristiques de cette stèle. Pour une fois qu'on y trouve  (l. 8), on y rencontre deux fois  (l. 3, 4),  (l. 7),  (l. 7) et  (l. 8). Il n'y a donc rien d'étonnant à avoir ici  pour .










1. E. de Rougé (*Mélanges d'Archéologie égyptienne et assyrienne*, t. I, p. 46) a traduit ce fragment : « ... à la ville de Ninive. » Le passage est trop mutilé pour qu'on puisse rétablir le nom avec certitude.

2. D'après le déterminatif  , il semblerait qu'il y eût ici un nom d'arme ou d'objet en métal, peut-être une des lances du roi.



3.  est indiqué par le contexte comme formant un seul mot, identique à  (Brugsch, *Dictionnaire hiéroglyphique*, p. 616-617). C'est un dérivé de  fossé, bras d'eau, par

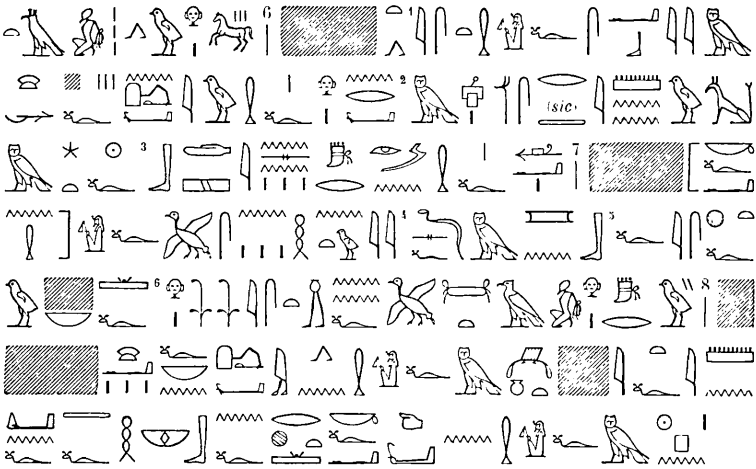
 préfixe, comme  de  . etc.; cf. *Mélanges d'Archéologie*, t. III, p. 126, note 1.

4.  n'est pas mentionné ailleurs à ma connaissance.

















5. Il faut décomposer ce groupe de lettres et lire, comme s'il y avait  ou  , ... au lieu d'elle, ravaissant ainsi que la vaillance de Monton Thébain. Peut-être convient-il de rétablir :        .

6. Litt. : étendit son bras. Voir le même verbe employé de la même manière dans le *Papyrus de Berlin n° 1*, aux *Mélanges d'Archéologie*, t. III, p. 152, note 4.

7. Ce nom est le seul qui prête à un rapprochement probable. Il est identique à l'assyrien   , 'Arzôw, chez les géographes arabes, عانة, dont la position dans une île de l'Euphrate est bien connue.





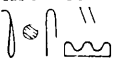
Champollion ne donne pas de ligne 9 et passe de la ligne 8 à la ligne 10. Il semble que l'énumération des objets pris par le roi ait rempli la ligne absente.






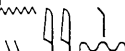
1. Restituer peut-être , comme à la ligne 10.
2.  paraît être le verbe  être brave.  qui suit a le sens d'après : « Être brave d'après la bravoure de Set, » c'est-à-dire à l'image de..., à l'égal de...
3. Je ne pense pas qu'il faille voir ici le nom du dieu Ammon, ce qui laisserait la syllabe  sans explication. Peut-être  est-il une épithète de , — corrigez  ou , — « la » puissance mystérieuse de Set en son heure »; peut-être  est-il une forme de , ce qui indiquerait que  est au pluriel.
4. , plus bas , pour , cf. Brugsch, *Dictionnaire Hiéroglyphique*, p. 966.
5. , mot que j'ai signalé dans le *Papyrus de Berlin n° 1*, aux *Mélanges d'Archéologie*, t. III, p. 145-146, et dans le *Conte du Prince Prédestiné*, pl. V, l. 1.
6. Un mot que je ne puis rétablir avec certitude.

» Le premier mois de Shomou, le 25, franchit Sa Majesté
 » le bras d'eau d'Alostou en ce jour. [Sa Majesté] fit passer
 » [le bras d'eau à son armée] en cet endroit, chargeant (?)
 » comme la vaillance de Montou Thébain; Sa Majesté
 » s'avança pour examiner les limites du pays d'Anato, et, à
 » ce faire Sa Majesté, quelques Asiatiques vinrent à cheval
 » [pour empêcher Sa Majesté d'avancer outre]. Alors Sa
 » Majesté se para de ses armes de guerre, et Sa Majesté fit
 » prouesse à l'égal de la puissance mystérieuse de Set en
 » son heure; ils fléchirent dès que Sa Majesté regarda l'un
 » [d'eux, et ils s'enfuirent. Prit] Sa Majesté tout son bagage,
 » elle-même, de sa pique, et voici, quand elle... après cela,
 » voici, elle amena l'Asiatique aux frontières [de (?). . . et
 » elle le dépouilla de] toutes ses armes de guerre; alla en
 » paix Sa Majesté vers son père Ammon, et elle lui donna
 » sa... , et elle lui fit fête. Compte de ce que Sa Majesté a
 » pris en ce jour : [. . . ses armes] de guerre, 2 + X arcs, un
 » carquois rempli de traits avec un baudrier de cuir, et le
 » bagage.

» Le troisième mois de Shâ, le 10, avança en [paix Sa
 » Majesté, ce jour-là, vers la ville] de Nii; voici que les
 » Asiatiques de cette ville, hommes et femmes, étaient sur
 » leurs murailles à adorer Sa Majesté. . . »

Le reste de l'inscription n'a pas été copié par Champollion; il serait à désirer que Brugsch voulût bien publier sa copie, qui paraît contenir les débris des dernières lignes.

Historiquement, l'emplacement de la campagne n'est pas très parfaitement déterminé. Dans mon *Histoire*, j'ai admis que la ville  était Ninive, et  Anathô. Les textes n'indiquent pas que Thoutmos III ait jamais franchi le Tigre, et pourtant la ville de Nii figure parmi ses conquêtes. Dans l'inscription d'Amonemhab, il est dit que le roi y tua cent douze éléphants à la chasse; cette mention est précédée de la mention d'une campagne contre , et suivie de la

mention d'une campagne contre Qodeshou. Dans les listes,  est placée huit cartouches avant  où je reconnais la Cilicie; parmi les cartouches de la ligne précédente, on discerne , et, parmi ceux des lignes suivantes, , qui semble être identique au  de l'inscription d'Amonemhab. Il est donc possible que  soit une ville des pays situés entre l'Oronte et le Khabour, et non pas Ninive elle-même. C'est là, toutefois, un point à examiner de plus près.
